

ADMINISTRATION  
REDICTION - PUBLICITE - IMPRIMERIE  
10, place Jean-Jaurès, 10  
SAINT-ETIENNE  
Téléphone : 59-92, 59-93, 59-94, 59-95  
BUREAUX ET PUBLICITE  
PARIS, 18, rue Richelieu, Téléphone Richelieu 39-58  
LYON, 26, quai Augustin, Tél. Moncey 86-19  
ROANNE, 14, cours de la République, tél. 22-85  
LE PUY, 35, place du Breuil, Téléphone 4-23  
VIENNE, 3, rue Teste-du-Baillet, Téléphone 3-58  
NEVERS, 1, rue Jeanne-d'Arc, Téléphone 9-24  
VICRY, 11, rue Saint-Dominique, Téléphone 32-25  
La publicité est également reçue à l'Agence  
Havas à Paris et dans toutes ses succursales.

1940 - 4

- N° 75

50 Centimes

VENDREDI  
 15  
 MARS

LUNE : nouv. le 9, p. q. le 17.  
SOLEIL : lev. 7 h. 6 ; c. 18 h. 54.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus  
Compte chèques postaux : Lyon 54-45

## Communiqué officiel N° 385 DU 14 MARS (matin)

Rien à signaler.

### Un nouveau raid BRITANNIQUE au-dessus d'Héligoland

Quelques rafales de mitrailleuses  
au-dessus du Rhin

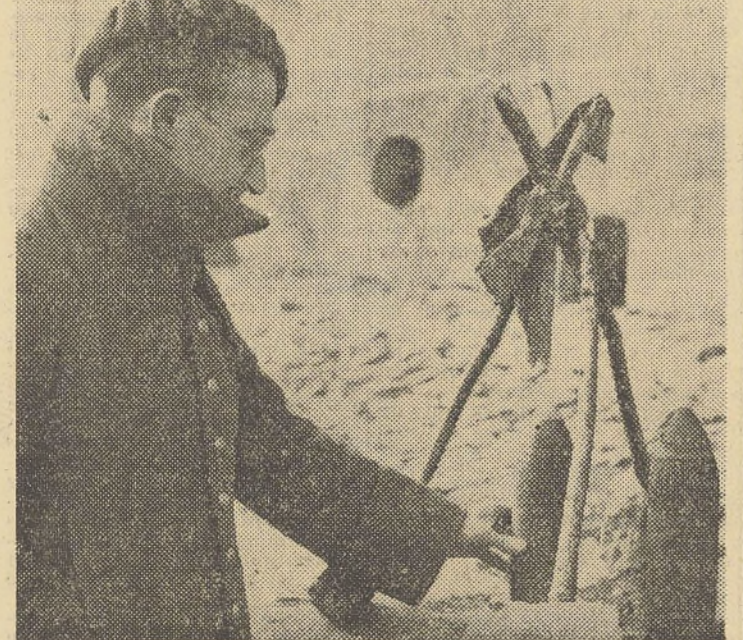
Paris, 14 mars.

Le mauvais temps a presque complètement paralysé l'activité aérienne, tant au-dessus des lignes de combat qu'au-dessus des territoires respectifs des belligérants.

On ne signale qu'une reconnaissance britannique au-dessus d'Héligoland, dans la baie allemande, et un avion allemand isolé au large de la côte est de l'Angleterre.

Sur le front de la Moselle au Rhin, l'activité habituelle des patrouilles n'a donné lieu à aucun incident.

Sur le front du Rhin, on a échangé quelques rafales de mitrailleuses, de casemates à casemates, par-dessus le fleuve.



Signalisation d'obus non éclatés  
Photo N. Y. T., visa 62.665

## Un vaste débat s'ouvrira mardi aux Communes

Mais le Cabinet actuel ne serait pas menacé

Londres, 14 mars.

La question de Finlande sera probablement débattue mardi prochain à la Chambre des Communes, dans le cadre d'une discussion qui embrassera l'ensemble de la situation stratégique et diplomatique après six mois de guerre.

Il paraît douteux qu'une séance secrète soit accordée, et même sérieusement demandée, par un grand nombre de députés. Il serait vain de prétendre que la conclusion d'un armistice entre la Russie et la Finlande, dans les conditions où la cessation des hostilités a été conclue, ait été accueillie avec satisfaction dans les milieux parlementaires. Ces conditions sont considérées comme sévères et, peut-être même, dans divers milieux, se demandent si les alliés ont fait suffisamment pour donner au gouvernement d'Helsinki les moyens de repousser cette offre.

La déclaration faite hier par M. Daladier, à l'égard de la France n'avait pas hésité à prendre ses responsabilités. Les membres du Parlement britannique

laissent de faire de même de la Grande-Bretagne. Or, il y a lieu de prévoir que le gouvernement ne sera pas, en ce qui concerne la Finlande, et qu'il saura montrer comment, dans le passé, l'assistance des alliés n'aurait pas été assez rapide, pour avoir des résultats décisifs, si les pays scandinaves n'avaient modifié une attitude dont les manifestations sont incontestablement critiquées. Le sentiment général est donc que le Parlement ne dirigera pas ses attaques contre un gouvernement que la majorité des députés ne tient pas pour responsable des conditions dans lesquelles la paix a été conclue entre Moscou et Helsinki, et que le Cabinet ne sera pas sérieusement menacé dans le débat de la semaine prochaine. En ce qui concerne la Russie, elle-même, on ne se montre pas exagérément inquiet, car on doute qu'en tout état de cause, ce pays soit en mesure de fournir à l'Allemagne les moyens de poursuivre indéfiniment le conflit malgré les effets du blocus allié.

## AU JOUR LE JOUR

Paris, 14 mars.

Le ministre du Travail s'est préoccupé de la situation résultant, dans certaines industries, des salaires anormalement bas, qui ne peuvent être que préjudiciables à l'économie du pays et à son moral. De fréquents abus, dit un communiqué, ont été relevés, notamment dans les industries de la lingerie et de la confection militaires, qui emploient une nombreuse main-d'œuvre féminine, le plus souvent travaillant à domicile. Aussi a-t-il paru au ministre qu'il était indispensable d'y mettre un terme.

Un décret, signé de M. Pomaret, vient donc d'être promulgué, qui modifie et complète les textes en vigueur sur les conditions du travail dans les marchés passés au nom de l'Etat. Ces nouvelles dispositions permettront aux ouvriers libres de bénéficier de prix de façon correspondant aux taux normaux et courants alloués aux ouvriers des ateliers.

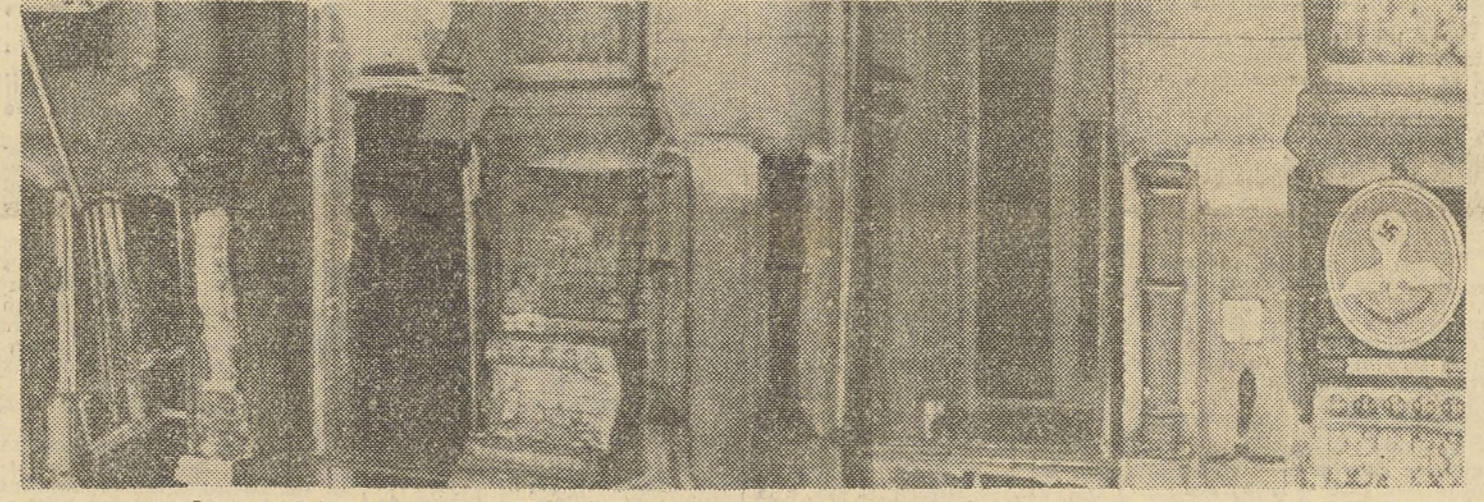
Mais combien y a-t-il de temps que de malheureuses femmes usent leurs yeux et leurs mains à exécuter chez elles, pour un sa-

laire de famine, ces travaux de couture dont certains entrepreneurs ont l'exclusivité ? J'en ai connu une, dans ma prime jeunesse, qui fut exploitée de la sorte. Elle passait une journée entière à confectionner une chemise de marin taillée dans une grosse toile écarlée qui avait la rigidité du carton. Quand elle avait tout cousu au petit point, non sans casser des aiguilles — qu'elle devait fournir, ainsi que le fil — et que la chemise était fin prête, avec la triple soutache blanche du grand col bien, la pauvre femme, si courroucée, avait gagné... trente centimes. Je me suis laissé dire que certains entrepreneurs poussent la générosité, aujourd'hui, à donner jusqu'à trente sous pour le même travail. Quelle prodigalité ! Et comment les malheureuses, que la misère pousse à subir le joug de ces profiteurs, peuvent-elles vivre ! Le décret de M. Pomaret va mettre bon ordre à cela. Mais il ne sera pas inutile que l'inspection du travail en contrôle sévèrement l'application. Jacques CHOLET.

## LA « PAIX » ENTRE LA FINLANDE ET LA RUSSIE

### QUELQUES HEURES AVANT LA CESSATION DES HOSTILITES, L'ARTILLERIE SOVIETIQUE soumettait les lignes finlandaises à un violent bombardement

### Les Rouges se sont acharnés sur le secteur occupé par les volontaires suédois



Le consulat allemand de Viborg détruit par les bombardements des avions russes  
(Photo N. Y. T., visa 62.591)

Stockholm, 14 mars. Le correspondant du *Stockholm Tidningen* sur le front finlandais mande à son journal : Quelques heures à peine avant la cessation du feu sur le front russo-finlandais, l'artillerie russe s'est mise à tonner. Les unités soviétiques ont particulièrement bombardé les volontaires suédois. D'autre part, deux heures avant la cessation du feu, l'aviation russe a procédé à une dernière opération. Elle a attaqué à trois reprises *Kaamijärvi*. Dix minutes avant 11 heures, les avions ont cessé le bombardement.

**L'opinion finlandaise reprend son sang-froid**  
Helsinki, 14 mars. Vingt-quatre heures après que la naissance de la paix, le désarroi causé par cette nouvelle s'est peu à peu atténué.

**Un ordre du jour du maréchal Mannerheim**  
Helsinki, 14 mars. Le maréchal Mannerheim, commandant en chef de l'armée finlandaise, a adressé à ses troupes l'ordre du jour suivant : Malgré votre courage, et votre esprit de sacrifice, le gouvernement a été forcé de faire une paix à des conditions très dures. Ce qui s'explique : Notre armée était trop petite, nos réserves et nos cadres trop insuffisants. Nous n'étions pas préparés à

soutenir une guerre contre une grande puissance. Pendant que nos vaillants soldats défendaient notre front, nous avons dû rechercher à acquiescer ce qui nous manquait. Il nous a fallu bâtir des lignes de défense et chercher de l'aide qui n'est pas venue. Il nous a fallu nous procurer des armées et du matériel, alors que chaque pays se préparait fiévreusement pour la tempête qui est en train d'envahir le monde. Vos exploits provoquent l'admiration du monde, mais, après trois mois et demi de guerre, nous sommes encore presque seuls. Nous n'avons reçu de l'étranger que deux bataillons renforcés avec de l'artillerie et de l'aviation. Sans l'aide générale, en armes et en équipements de la Suède, la lutte aurait été impossible. Malheureusement, l'aide précieuse promise par les puissances occidentales n'a pas pu être réalisée ; nos voisins occidentaux, soucieux de leur propre sort, n'ayant pas permis aux troupes des puissances occidentales de traverser leur pays. Après seize semaines de combats sanglants, notre armée est encore vaincue, et le front intérieurs bombardements ont semé la mort et la terreur parmi les enfants et les femmes, n'ont pas vaillié. Nos villes incendiées et nos villages ruinés sont les preuves tangibles des souffrances de notre peuple. Il nous est dur de devoir abandonner à une race étrangère, avec d'autres conceptions de vie et d'autres idéaux nationaux, une terre que nous avons cultivée pendant des siècles. Il nous faudra accomplir de rudes efforts, pour pourvoir de guides ceux qui ont perdu les leurs, et il faut que nous soyons prêts, comme avant, à défendre notre patrie réduite avec la même détermination que celle avec laquelle nous avons défendu notre patrie intacte. L'ordre du jour du maréchal Mannerheim se termine en ces termes : Nous sommes fiers de la confiance d'une mission historique que nous continuerons à remplir, et qui est de défendre la civilisation occidentale, qui est notre héritage durant des siècles. Mais, nous avons aussi payé aux pays occidentaux jusqu'au dernier centime de la dette de cet héritage.

**Le rôle de la Suède**  
Paris, 14 mars. Voici la conclusion de l'éditorial de l'œuvre : Le Suède a joué vis-à-vis de la Finlande le rôle de Constantin de Grèce pendant l'autre guerre, vis-à-vis de la Serbie, quand il contre-carrait à Salonique l'action des Alliés venus au secours de celle-ci. Les Alliés, alors, ont tout de même installé et maintenu l'armée de Salonique, qui a joué dans la décision finale de 1918, le rôle que l'on sait. Il est vrai que les Serbes avaient aidé les Alliés, et que les Finlandais, cette fois-ci, M. Tanner a dit pourqu'il ne les ont pas aidés. Nous avons déjà reconnu qu'il n'y avait, dans cette distinction, plus qu'une fiction ou une erreur d'appréciation. Nous ne sommes pas de notre propre chef, de notre propre initiative, à porter la guerre dans le péninsule scandinave, si notre présence importante aux uns, n'était pas réclamée par les autres. Seulement, n'y a-t-il pas une leçon à tirer de ce nouvel et douloureux exemple ? C'est que, dans le conflit présent, quelles que soient leurs sympathies profondes, les neutres, inquiets du pire, ne vont pas s'ill leur faut choisir en fait entre l'un des deux grands blocs antagonistes, vers celui qui a le plus de scrupules et de respect pour leur situation, mais vers celui qui menace et agit. C'est que, quand on a affaire à des adversaires qui sont, eux, sans autre scrupule que celui de vaincre, certaines hésitations, si honorables qu'en soit la raison, font du vous êtes — pour n'employer qu'un terme modéré — « manœuvré » par eux.



M. Juho NIUKHANNEN, ministre de la Défense nationale de Finlande, qui vient de démissionner  
(Photo N. Y. T., visa 62.742)



M. Uno HANNULA, ministre finlandais de l'Instruction publique, également démissionnaire  
(Ph. France-Presse, visa 57.005)

## La Finlande a refusé de placer sa politique sous la tutelle du Kremlin

Londres, 14 mars. Les Finlandais, écrit le rédacteur diplomatique des *Yorkshire Evening News*, ont montré un grand mépris en acceptant les conditions dictées par Staline. On révèle maintenant que Staline avait offert de les traiter avec beaucoup plus de libéralisme si la Finlande avait accepté d'adhérer à un pacte de coopération politique et militaire avec la Russie. Si les Finlandais avaient consenti à placer leur politique étrangère sous la tutelle de Moscou, ils auraient pu conserver une grande partie du territoire qui leur a été enlevé. Le maréchal Vorochilov et les autres chefs militaires russes, au cours de leurs entretiens privés avec le général Walden, n'auraient pas dissimulé leur admiration pour l'armée finlandaise et leur désir de la voir devenir l'avant-garde de la progression russe vers la mer du Nord, à travers la Suède et la Norvège. En d'autres termes, les Finlandais avaient été invités à « acheter » leur prospérité matérielle au prix d'une coopération directe à de nouvelles entreprises russes dans le nord de l'Europe. Cette révélation jette une certaine lumière sur la partie des exigences russes relative à la préparation d'une action contre le nord de la Suède. Elle permettrait aux Russes, dans le cas d'une guerre, de transporter des hommes et du matériel directement vers la frontière suédoise. D'autre part, le droit de transit à travers Petsamo réclame par les Russes indique l'existence d'un plan d'action russe dans l'extrême nord contre la Norvège.

## Un vapeur allemand coulé sur la côte ouest du Jutland

Copenhague, 14 mars. Le vapeur allemand « Secheheim », allant de Brème à Oslo avec un chargement de coke, a coulé au large de la côte ouest du Jutland.



Une carte de la Finlande où sont encadrés d'un trait noir les villes citées dans l'accord intervenu à Moscou : Hango, pris à bail pour 30 ans par l'U. R. S. S. ; Viborg, qui est cédée à la Russie en même temps que l'isthme de Carélie ; Sartavala, cédée à la Russie avec les rives septentrionales et occidentales du lac Ladoga ; Kemijarvi, qui sera relié à Kandalakcha par un chemin de fer soviétique ; Petsamo, qui sera évacuée et retournera à la Finlande, la presqu'île des Pecheurs devant soviétique.  
(Photo France-Presse.)

## La fin du séjour A LONDRES de M. Sumner Welles

On estime que l'envoyé du Président Roosevelt ne peut rapporter à Washington l'idée illusoire d'une médiation prématurée

Londres, 14 mars.

M. Sumner Welles quitte Londres pour Paris, Rome et Naples, d'où il s'embarquera pour New-York.

On présume que l'envoyé du président Roosevelt aura, à son passage en Italie, une nouvelle entrevue, soit avec le Duce, soit avec l'un de ses collaborateurs immédiats. Les conversations qu'il a eues à Londres, estimation, ont dû l'éclairer sur les intentions et la politique britanniques et ne laisser aucun doute dans son esprit sur la volonté anglaise de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète, quelles que soient les impressions qu'il ait pu former par ailleurs, particulièrement en raison des événements de Finlande.

Personne ne doute qu'au cours de sa visite à Berlin le chancelier Hitler et ses lieutenants n'aient usé de tous leurs moyens de persuasion pour le convaincre de l'invincibilité du Reich et pour lui donner le sentiment qu'une décision, d'un côté ou de l'autre, ne pouvait être escomptée. On sait parfaitement ici que le but des dirigeants allemands était de persuader l'envoyé du président que la guerre ne pouvait avoir d'issue que dans ces conditions, qu'une médiation était nécessaire et qu'à plus ou moins longue échéance elle était inévitable et qu'il était de l'intérêt américain d'en être l'instrument, sans intervenir dans le conflit pour faire pencher la balance du côté des démocraties. On sait aussi que par là, le gouvernement du Reich entendait jouer de la répugnance que

l'Amérique pouvait éprouver à se mêler au conflit européen. On ne doute pas que l'Italie n'ait cherché à donner la même impression à M. Sumner Welles, pour des raisons différentes. Sans doute ne l'a pas moins encouragé de Rome peut-être, d'une paix prématurée, des avantages diplomatiques et autres, que la victoire d'une des parties ne lui donnerait pas. L'Italie, en effet, ne peut se faire d'illusions sur les résultats d'une victoire allemande et d'une domination de l'Europe par le Reich, en même temps qu'elle peut craindre à cet égard le succès des alliés. Pour toutes ces raisons, on imagine que M. Sumner Welles a dû être soumis à Rome et à Berlin, à une « offensive » en règle, préparant une médiation éventuelle, même si pour des raisons de prestige, ce mot n'a pas été prononcé. Mais on sait que l'envoyé du président a été frappé de ce qu'il a vu et entendu à Paris, et on espère fermement qu'il ne l'a pas moins été par ses entretiens de Londres. Dans ces conditions, et malgré l'évolution de la question de Finlande, on exprime, au moment de son départ, le vœu confiant qu'il ne rapportera pas à Washington l'idée illusoire d'une médiation prématurée et on fait assez confiance à sa connaissance de l'Europe et aux grands dons d'homme d'Etat du président pour croire que, si l'un ou l'autre ne s'associerait à une semblable entreprise, quelles que soient les raisons qui puissent leur paraître favoriser cette initiative, vissent-elles de Rome ou de Berlin.

## Le Sénat décide de discuter en Comité secret les interpellations sur la paix russo-finlandaise et la conduite de la guerre

Paris, 14 mars.

La séance du Sénat est ouverte à 15 heures sous la présidence de M. Jules Jeanneney.

De nombreux sénateurs sont à leur fauteuil. Au banc du gouvernement, ont pris place : MM. Daladier, Albert Sarraut, Mandel, Paul Reynaud, Queuille, Rio, Camille Chautemps, Gaumont, Georges Bonnet, Champetier de Ribes.

Le président fait savoir qu'il a été saisi de plusieurs demandes d'interpellations concernant la conduite de la guerre seront jointes aux demandes d'interpellation qui devaient être discutées cet après-midi. La discussion immédiate est mise aux voix et ordonnée. Le Sénat saisit d'une motion demandant la réunion du Sénat en comité secret, sur cette réunion. M. Daladier demande la discussion immédiate de son interpellation en séance publique.

**Intervention de M. Daladier**  
M. Daladier. — Le gouvernement est à la disposition du Sénat. Il accepte la discussion immédiate de toutes les interpellations sur la Finlande, mais il demande que l'on reporte à la semaine prochaine la discussion des interpellations sur la conduite de la guerre, le haut-commandement et la question des effectifs.

**Intervention de M. Daladier**  
M. Daladier. — Je crois répondre au désir de tous en demandant que la discussion de ces interpellations ait lieu en comité secret. (Applaudissements.)

**M. Reibel (Seine-et-Oise)** ayant déposé une demande d'interpellation sur la conduite militaire de la guerre, s'étonne que le gouvernement soit si pressé de s'expliquer et comité secret. (Exclamations à gauche.)

**M. Pierre Laval**, ancien président du Conseil. — Le gouvernement demande au Sénat de se réunir tout de suite en comité secret. (Exclamations à gauche.)

**M. Daladier**. — J'ajoute qu'il n'y a pas de comité secret. (Exclamations à gauche.)

**M. Daladier**. — J'ajoute qu'il n'y a pas de comité secret. (Exclamations à gauche.)

**M. Daladier**. — D'autre part, nous n'avons été prévenus que dans la nuit. (Exclamations à gauche.) La paix russo-finlandaise. J'accepte la discussion pour aujourd'hui de toutes les interpellations sur la paix russo-finlandaise et la conduite de la guerre. M. Daladier. — J'ajoute qu'il n'y a pas de comité secret. (Exclamations à gauche.)

**M. Daladier**. — D'autre part, nous n'avons été prévenus que dans la nuit. (Exclamations à gauche.) La paix russo-finlandaise. J'accepte la discussion pour aujourd'hui de toutes les interpellations sur la paix russo-finlandaise et la conduite de la guerre. M. Daladier. — J'ajoute qu'il n'y a pas de comité secret. (Exclamations à gauche.)

## MINUTE!

Voici une double devinette que nous proposons à la sagacité de nos lecteurs : De qui est-il question dans le texte suivant ? Et qui en est l'auteur ? « Son visage révèle quatre caractères essentiels : par la hauteur, par la largeur, par la forme, par la couleur ; par la blancheur, par la douceur, par la finesse, par la noblesse ; par la distance de la narine à l'oreille, une puissance caractéristique est une immense bonté. Oui, il est bon, immensement bon. »

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne s'agit pas, dans ce portrait, de Jésus-Christ, mais d'Adolf Hitler. Et c'est un Français, de grande noblesse, qui a osé accomplir de ce texte impie ; M. Alphonse de Chateaubriant, lauréat de plusieurs prix littéraires. Ce monsieur qui ne s'est pas encore retiré, est toujours en liberté sur le sol de France. Qu'attend-on pour renvoyer ce gentilhomme à son patron ? TOC.



LE DRAME FINLANDAIS

Lourde responsabilité devant l'histoire...

Le sort en est jeté. La petite mais héroïque Finlande a cédé sous la pression germano-russe. Grâce à la trahison de quelques-uns de ses dirigeants...

MORT DE M. L'INTENDANT RENÉ MUNIER

Nevers, 14 mars. La mort quasi subite de M. l'Intendant René Munier, chef de service de l'Intendance territoriale de Nevers...

ON DEMANDE DES HOMMES pour l'agriculture

Ceci s'est passé quelque part dans la Nièvre : Un agriculteur, un bon Français, qui a fait l'autre guerre...

Caisse de réassurance des sociétés de secours mutuels et de prévoyance de la Nièvre

On nous communique : L'Assemblée générale s'est tenue le 10 mars, sous la présidence de M. le vicomte d'Anchault...

Les jours sans viande

Nevers, 14 mars. Le Préfet de la Nièvre, vu le décret du 29 février 1940 portant restriction de la vente de la consommation de la viande...

NEVERS ET LA RÉGION

Le communiqué d'il y a 25 ans

Les troupes belges ont continué de progresser dans la boucle de l'Yser.

NEVERS

Etat civil. - Relevé du 14 mars 1940. - Naissances : Winstersheim Pierre, aux Sablons.

CHATELON-EN-BAZOIS

Etat civil. - Naissance : Annie-Renée Coré, rue de la Pécherotte.

DECIZE

Bicyclette volée. - Une bicyclette marquée y prendrait en bordure de la route nationale n° 478.

DORNES

Etat civil. - Décès : 5 février, M. François Vernisse, 81 ans.

FOURCHAMBAULT

Allocations militaires. - Les allocations de mars seront payées au bureau de poste de Fourchambault.

GARCHIZY

Allocations militaires. - Les allocations militaires de mars de la commune de Garchizy seront payées au bureau de poste de Fourchambault.

GIMOUILLE

Objets trouvés. - Il a été trouvé, le 11 au matin, sur la route nationale de Nevers à Bourges :

Dans le département

BOHA

Incendie. - Mercredi matin, vers 4 heures, M. Berthier Auguste, cultivateur, marchand de bestiaux, demeurant à Lichy, commune de Boha...

LA CELLE-SUR-LOIRE

Vin chaud du soldat. - La quête recueillie par les enfants des écoles a produit la somme de 363 francs.

CHATELON-EN-BAZOIS

Etat civil. - Naissance : Annie-Renée Coré, rue de la Pécherotte.

MOULINS-ENGLIBERT

Réunion des anciens combattants. - Réunion d'assemblée générale à la salle de la mairie le dimanche 3 mars 1940.

TANNAY

Etat civil. - Décès : Anne Colas, veuve de Louis Patout, 84 ans.

FOURS

Publications de mariage. - René Mazd, docteur en médecine, domicilié à Tannay actuellement aux armées.

FOURS

Objets trouvés. - Il a été trouvé, le 11 au matin, sur la route nationale de Nevers à Bourges :

FOURS

Objets trouvés. - Il a été trouvé, le 11 au matin, sur la route nationale de Nevers à Bourges :

FOURS

Objets trouvés. - Il a été trouvé, le 11 au matin, sur la route nationale de Nevers à Bourges :

FOURS

Objets trouvés. - Il a été trouvé, le 11 au matin, sur la route nationale de Nevers à Bourges :

Nouvelles Régionales

CHER

BOURGES. - Naissances : Jean-Pierre Vincon, rue Taillegrain.

BOURBON-LANCY

Station d'étalons. - Les cinq étalons suivants, appartenant au dépôt des haras de Cluny...

ALLIER

MOULINS

Vol de vélo. - M. Lussier, demeurant 40, rue de Bardou, a porté plainte à la police.

PARAY-LE-MONIAL

Avis. - L'application d'un décret du 29 février dernier sur la protection de l'apprentissage pendant la durée des hostilités...

ETAT CIVIL DE SAINT-ETIENNE

DECES DU 14 MARS 1940. - Pontivianne Marie-Sophie, 57 ans, ménagère, rue des Forges, 18.

SAONE-ET-LOIRE

CRECHY. - La journée du vin chaud. - La quête faite dans la commune, par Mmes Simone Saulnier et Marcelle Deligard...

DIGOIN

Etat civil de janvier et février. - Naissance : Eugène Batié, à Janvier.

AVIS DE DECES

Nevers. - Vous êtes prié d'assister aux obsèques de Monsieur l'Intendant Militaire MUNIER.

Funérailles du 15 mars

Laguët Marie, 71 ans, rue de l'Israble, 27, 8 h. - Régnier Marie, 75 ans, église Notre-Dame, 8 heures.

Funérailles du 15 mars

Laguët Marie, 71 ans, rue de l'Israble, 27, 8 h. - Régnier Marie, 75 ans, église Notre-Dame, 8 heures.

Funérailles du 15 mars

Laguët Marie, 71 ans, rue de l'Israble, 27, 8 h. - Régnier Marie, 75 ans, église Notre-Dame, 8 heures.

Funérailles du 15 mars

Laguët Marie, 71 ans, rue de l'Israble, 27, 8 h. - Régnier Marie, 75 ans, église Notre-Dame, 8 heures.

Funérailles du 15 mars

Laguët Marie, 71 ans, rue de l'Israble, 27, 8 h. - Régnier Marie, 75 ans, église Notre-Dame, 8 heures.

Funérailles du 15 mars

Laguët Marie, 71 ans, rue de l'Israble, 27, 8 h. - Régnier Marie, 75 ans, église Notre-Dame, 8 heures.

Funérailles du 15 mars

Laguët Marie, 71 ans, rue de l'Israble, 27, 8 h. - Régnier Marie, 75 ans, église Notre-Dame, 8 heures.

Funérailles du 15 mars

Laguët Marie, 71 ans, rue de l'Israble, 27, 8 h. - Régnier Marie, 75 ans, église Notre-Dame, 8 heures.

UN EFFORT FORMIDABLE... AUX ÉCONOMES. Nos achats faits avant la hausse et notre Stock important nous permettent de maintenir nos anciens prix. Profitez-en...

LOTERIE NATIONALE. La prochaine session des Assises du Cher. Bourges, 14 mars. La session du deuxième trimestre de 1940, des Assises du Cher, est annoncée pour le lundi 29 avril.

SROP DE BOCHET. DE LA PHARMACIE DU SERPENT. Dépuratif complet. Localité, diurétique, sudorifique, le SROP DE BOCHET DU SERPENT élimine par toutes les voies naturelles les déchets qui épaississent le sang, altèrent les humeurs, usent l'organisme.

CHEZ LES MINEURS L'institution des délégués - mineurs facteur de collaboration

Cette expérience en vaut bien une autre. Elle a le mérite d'avoir traversé beaucoup de difficultés et malgré ses cinquante années d'existence, la corporation des mineurs y est fermement attachée.

Mes camarades ne me démentiront pas. Dès le jour où une telle institution fut créée dans les mines, l'action et les méthodes revendicatives de notre mouvement corporatif se modifièrent.

Depuis 1890, la corporation connaît beaucoup de secousses ; pourtant les grèves qu'elle déclenche ne se déroulent plus du tout comme celles du passé. Cette évolution heureuse, on la doit incontestablement à cet esprit nouveau que portait en elle l'institution des délégués mineurs.

Justement, les candidats à ces fonctions avaient été désignés au suffrage universel, de la même façon que l'on désigne les candidats aux fonctions électives. Des le début, nos organisations syndicales virent tout le profit qu'elles pouvaient en tirer et c'est ainsi qu'à chaque renouvellement nos organisations syndicales et notre Fédération nationale accordant l'investiture aux plus méritants les militants, en profitaient pour faire connaître aux mineurs le programme corporatif qui était le leur.

C'est ainsi que se forgeait, maille par maille, l'action corporative et syndicale chez les « gueules noires ». Les uns et les autres ont compris que les obstacles qu'il fallait franchir pour réaliser la moindre des améliorations corporatives ou sociales n'y a que ceux qui ont participé pendant cinquante années qui sont en mesure de juger et d'apprécier le mal que nous avons fait et les tant appartenant à différentes générations pour obtenir les modestes garanties dont, à juste titre, les mineurs tirent quelque fierté.

Comme pour les autres corporations, le mode de désignation a été modifié. Après cinquante ans on comprend que ce mode de désignation qui était un peu vieillissant. Nos syndicats et nos militants ne peuvent pas le nord pour cela. Ils s'employent à l'organisation et à la désignation de leurs candidats.

En faisant leurs visites de sécurité, ils ont vu que les délégués mineurs vont remplir cette tâche délicate fonction. Ils ne font pas de visites de sécurité, ils ne font pas de visites de sécurité, ils ne font pas de visites de sécurité, ils ne font pas de visites de sécurité.

La désignation de nos délégués vient encore de fortifier la présente armature de notre Fédération. Elle sera mieux à même de faire face à toutes les attaques dont elle pourrait être l'objet.

Les mineurs, en particulier, et la classe ouvrière de notre pays, en général, ne manqueraient pas de s'en réjouir. Pierre VIGNE.

Communication. - Conformément à l'application du titre II du décret du 10 novembre 1939, en ce qui concerne la désignation de délégués mineurs pendant la durée des hostilités...

Tarif des Abonnements. Trois mois... 42 fr. Six mois... 80 fr. Un an... 150 fr. C. C. postal Lyon 64-45.







# LES ÉRÈRES NOUVELLES\* 4 heures du matin

## Communiqué officiel N° 386

DU 14 MARS (soir)

Activité locale des éléments avancés, notamment à l'ouest des Vosges.

## Après l'accord de Moscou

### Le gouvernement français a rempli tous ses engagements envers la Finlande

Paris, 14 mars.

Dans les milieux autorisés de Paris, on fait valoir que le gouvernement français a rempli tous ses engagements envers la Finlande.

En décembre dernier, les Finlandais se sont adressés à la France, pour solliciter une aide matérielle.

Il a été immédiatement répondu à cet appel et les livraisons de matériel de guerre ont aussitôt commencé.

La Finlande a limité son appel à une aide matérielle, parce qu'elle comptait sur le concours de l'armée suédoise.

Il semble, en effet, que le concours de la Suède ait été sollicité par la Finlande, au milieu de janvier pour la première fois ; que cette demande ait été renouvelée à de fréquentes reprises et qu'elle ait toujours été repoussée.

À début de la seconde quinzaine de février, M. Holma, ministre de la Finlande à Paris, est venu trouver le gouvernement français et a déclaré que l'assistance en matériel ne suffisait plus, la Finlande était obligée de solliciter une assistance en hommes et de prévoir celle-ci dans un délai très bref.

Le 26 février, le gouvernement français a répondu que les effectifs sollicités de 20 étaient prêts à partir et qu'il n'attendait plus, pour les faire embarquer, que l'appel officiel de la Finlande, lequel avait été formulé et qu'il était indispensable d'avoir, étant donné la position adoptée par les deux autres États scandinaves.

### A LONDRES, ON CONSTATE QUE LA FINLANDE CONSERVE SON INDÉPENDANCE SPIRITUELLE

Londres, 14 mars.

La presse anglaise de ce matin, tout en déplorant la paix russo-finlandaise, constate qu'après trois mois et ce même jour, le gouvernement de Moscou n'a pas réussi à renverser l'Etat finlandais et qu'il se propose de remplacer par le régime bolchevique, par ailleurs, il faut bien remarquer que la Finlande conserve son indépendance spirituelle.

Les mêmes journaux n'excluent pas que, à la suite de la paix russo-finlandaise, les dirigeants nazis ne tentent de nouveau de lancer des opérations de paix générales destinées à les laisser en possession du fruit de leurs agressions.

Le Times écrit pourtant possible que Hitler ait décidé maintenant à une offensive militaire à l'Ouest. Il estime, d'autre part, que si l'on avait montré, dans les premiers jours de conflit, le même empressement que dans les dernières semaines, si l'on n'avait pas perdu du temps à faire jouer le mécanisme de la S. D. N., les forces russes n'auraient jamais pu effectuer les avancées réalisées par elles en cent jours, au prix de la perte d'un demi-million d'hommes.

D'autres journaux, comme le Daily Telegraph, s'attachent à montrer quels dangers stratégiques résultent pour la Scandinavie de l'avance russe.

— Jamais on n'a observé politique plus à courte vue que celles de la Suède et de la Norvège. Les bruits au sujet d'un garant de des nouvelles défenses de la Finlande et d'une alliance militaire montrent seulement d'une manière lugubre qu'on s'est éveillé tard à la vision de ses propres intérêts.

### Un message du Président de la République au peuple finnois

Helsinki, 14 mars.

À midi, le Président de la République de Finlande a adressé un message au peuple finnois.

Les droits de la Finlande, déclare ce message, subsistent toujours. Notre victoire morale est un fait acquis. Nous comptons sur ceux qui ont les mêmes idéaux que nous pour nous aider maintenant dans la lourde tâche qui est devant nous.

Notre union doit rester notre principale source de force. Notre effort est grand, mais notre sagesse doit nous servir dans notre effort de reconstruction.

Notre armée est restée intacte et prête à défendre nos libertés.

En terminant, le message présidentiel remercie tous ceux qui ont aidé la Finlande :

« La déception a été profonde à la suite de l'attitude de la Suède et de la Norvège, qui ont refusé le transit qui aurait permis peut-être de résister victorieusement à l'envahisseur. J'espère qu'il est revenu clair pour nos voisins qu'une union inébranlable et durable doit s'établir entre tous les pays nordiques. »

### Le désarroi s'atténue à Helsinki

Helsinki, 14 mars.

Vingt-quatre heures après que l'opinion publique finlandaise a eu connaissance de la paix avec Moscou, le désarroi causé par

## A LA CHAMBRE

### Au cours d'une interpellation sur l'accident de Saint-Julien

### M. de Monzie expose la politique ferroviaire du gouvernement

Paris, 15 mars.

La séance de la Chambre est ouverte à 16 h. 05, sous la présidence de M. Edouard Herriot.

MM. de Monzie, Jules Julien, sont au banc du gouvernement.

### L'accident ferroviaire de Saint-Julien

M. Brachard (Aube) interpelle sur les conditions dans lesquelles s'est produit, le 21 janvier 1940, le grave accident de Saint-Julien, près de Troyes, causant la mort de trois cheministes et de plusieurs permissionnaires, et sur la nécessité de rétablir d'urgence les mesures de sécurité supprimées pour des raisons dites d'économie.

M. Brachard rappelle dans quelles conditions un train postal entra en collision avec un train de permissionnaires. C'est un grand nombre de victimes et de blessés.

Le mécanicien du train postal brûlé, les signaux qui précèdent le train de permissionnaires. C'était minuit, dans la période des grands froids. Le mécanicien ne connaissait pas la marche des trains de permissionnaires. Des mesures de sécurité supplémentaires s'imposent. Il n'y avait pas de conducteur en tête du train pour contrôler les signaux.

M. Brachard reconnaît que des améliorations sérieuses ont été apportées depuis cet accident aux transports des permissionnaires. Le train de permissionnaires avait un retard anormal de 9 heures. Comme remède à un état de choses dangereux, il convient de rendre au service des voies de la S. N. C. F. le personnel nécessaire, des agents expérimentés plutôt que des retraités fatigués.

Brachard examine les conditions techniques de la sécurité. — Il est à craindre que les pédales des signaux n'aient pas été nettoyées. Des détonateurs électriques ont été inventés. Dans la nuit de froid et de brouillard, la répétition acoustique des signaux est une suprême mesure de sécurité.

M. Plard (Aube), fait le récit de l'accident, qui se produisit dans la commune qu'il administre. Il s'associe à son collègue Brachard pour réclamer des mesures de sécurité nouvelles et demande qu'on n'impose pas aux mécaniciens un trop grand nombre d'heures de travail successives.

M. de Monzie, ministre des Travaux Publics, déclare que jamais accident ne s'est produit de façon aussi claire, aussi nette. Toutes les enquêtes conduites à la responsabilité du mécanicien qui a brûlé les signaux. Il est même certain qu'il a franchi le signal arrêté d'arrêt, malgré l'explosion du pédales que le gardien du signal a entendu.

Il ne peut y avoir d'autre responsabilité que celle du mécanicien.

### M. Guenther tente de justifier l'attitude du gouvernement suédois

Stockholm, 14 mars.

Voici des passages du discours de M. Guenther, extraits « in extenso » publiés par le Tidningsnäs Telegrafiska.

Concernant le rôle d'intermédiaire de la Suède, M. Guenther s'est exprimé ainsi :

« Il ne devrait pas être nécessaire, au fond, de dire que, dans un régime d'intermédiaire, le gouvernement suédois s'est abstenu soigneusement de tout ce qui aurait pu porter préjudice à la Finlande, mais qu'il chercha, au contraire, à utiliser toutes les possibilités de servir les intérêts de ce pays. »

« On a, d'un certain côté, présenté comme un acte inamicalement à l'égard de la Finlande le fait que le régime bolchevique a refusé de transmettre des propositions russes qu'il ne pouvait accepter. »

« Il est difficile de comprendre cette attitude. Le gouvernement finlandais a dû nécessairement trouver intérêt, en tout état de cause, à connaître les objectifs que ses voisins s'étaient assignés. Le fait de lui fournir des informations de ce sujet n'a, évidemment, rien de commun avec celui d'exercer une pression, et ce n'est pas à nous, plus que tout autre, que le gouvernement finlandais l'a interprété. »

« L'aide fournie à la Finlande par les soins du gouvernement suédois, n'est pas une mesure aussi grande que l'autoriseraient les circonstances, et jamais elle ne fut soumise à des conditions quelconques, ni à un préjugé quelconque s'appliquant à la Suède. »

« Par ailleurs, il est évident que les conditions de paix transmises par nos soins, de Moscou à Helsinki, ne sont pas les mêmes que celles qui ont trouvé leur expression dans le traité de Kautsamo, ainsi qu'il s'y est ajouté, par exemple, comme quelque chose d'absolument nouveau, la cessation d'un territoire dans la région de Salla et de Kuitava, ainsi que la clause relative à la construction d'une ligne de chemin de fer de Kandalaks et Kemijarvi. Ces dispositions ont, pour nous, un intérêt évident. »

« Le peuple suédois peut aujourd'hui, sans exagération et sans orgueil, se rendre le témoignage de ce qu'il a fait. C'est ainsi qu'il s'y est donné à la Finlande toute l'aide qui était en son pouvoir. »

« Au point de vue financier, elle a été aidée par un cent million de couronnes furent mises à sa disposition sous forme d'emprunt. »

« Les circonstances exceptionnelles défavorables de la situation politique mondiale, n'ont pas permis d'étendre cette aide à une intervention militaire directe ni pour notre propre part, ni avec notre coopération de la part des puissances occidentales. »

« On peut dire que nous avons apporté à la reconstruction de la Finlande : c'est, a dit M. Guenther, sur cette tâche qu'il faut désormais nous employer, jusqu'à ce que nous ayons pu assister notre peuple frère dans sa lutte. Elle continuera d'exiger un nombre de gros sacrifices, mais il ne faut pas de doute pour moi que le peuple suédois est prêt à les accepter. »

### L'accord italo-allemand sur le charbon

### L'Italie pourra désormais renoncer aux charbons anglais et américains

Rome, 14 mars.

L'accord italo-allemand sur le charbon, signé à Rome, comme suite aux entretiens de Mussolini et von Ribbentrop, doit assurer à l'Italie environ 12 millions de tonnes de houille annuellement, ce qui suffirait, avec les quelques deux millions de tonnes, extraites du sous-sol italien, à couvrir les besoins de sa consommation.

Ainsi, l'Italie pourra renoncer au charbon anglais et aux autres millions de tonnes dont elle a envisagé l'achat aux Etats-Unis pour compenser les quantités de charbon allemand qu'elle recevait par la voie maritime avant l'application de l'embargo par les Anglais.

Aux termes du nouvel accord, le charbon allemand destiné à l'Italie sera amené dorénavant par voie ferrée à la cadence d'un million de tonnes mensuellement ce qui suppose que la question des transports entre l'Allemagne et l'Italie a reçu une solution satisfaisante.

Avant la guerre, l'Italie ne recevait par le Brenner, guère plus de 250.000 tonnes de charbon mensuellement, chiffre qui n'a pas été maintenu, durant ces derniers mois, par suite de la pénurie de matériel roulant en Allemagne.

Or, il s'agira désormais du transport d'un tonnage quatre fois supérieur, il faut donc admettre que l'Italie mobilisera à cet effet la plus grande partie de sa réserve de wagons.

On pense généralement que des arrangements ont été conclus concernant le mode de paiement des quantités supplémentaires fournies par l'Allemagne.

Comme le commerce entre les deux pays est basé sur le système des échanges compensés, il est probable que l'Italie augmentera en particulier ses exportations de produits agricoles et de produits alimentaires vers l'Allemagne.

### PETITES NOUVELLES

Château de Vailhan. — Le Pape a écrit au général Bonnard, de l'Académie Française.

### A son retour de Londres

### M. Sumner Welles s'est arrêté à Paris

### Il s'est entretenu avec M. Daladier

Londres, 14 mars.

M. Sumner Welles a quitté l'Angleterre par la voie des airs, à 10 h. 10.

Il a maintenu un silence absolu sur ses activités au cours de son séjour à Londres.

En descendant de son automobile, il s'est entretenu, pendant quelques minutes, sur l'aéroport, avec M. Scott qui était allé le saluer au nom du ministre de la Guerre et M. Stephens, secrétaire particulier de lord Halifax.

Au moment où il montait dans l'avion, un représentant de la presse lui a demandé s'il pouvait lui dire s'il avait été content de son séjour à Londres.

M. Welles a répondu par deux fois : Pas un mot.

Le Bourget, 14 mars.

M. Sumner Welles est arrivé à 11 h. 30.

Il s'est rendu directement à l'Hôtel Ritz où il séjournera jusqu'à son départ pour l'Italie, fixé à ce soir.

M. Sumner Welles a quitté le Ritz et s'est entretenu avec M. Daladier.

Au cours de son entretien avec M. Edouard Daladier, M. Sumner Welles a remis au président du Conseil, un message personnel de M. Franklin Roosevelt.

Après une demi-heure d'entretien avec M. Edouard Daladier, M. Sumner Welles a quitté la présidence du Conseil, accompagné de M. Murphy, chargé d'affaires à l'Ambassade des Etats-Unis.

### « Quel Hitler avez-vous vu M. Sumner Welles ? »

### « Est-ce le mystique solitaire épris de musique ou le sadique furieux cherchant à massacrer les peuples sans défense ? »

Londres, 14 mars.

À l'occasion du départ de Londres de M. Sumner Welles, le député conservateur Beverley Baxter publié dans le Daily Sketch des considérations où il estime que l'envoi du président Roosevelt a été certainement impressionnant par l'esprit de résolution des Alliés.

Nous ne haïssons pas le peuple allemand, écrit-il, mais nous sommes absolument et irrévocablement résolus à délivrer le monde du régime cruel et sacrilège qui s'est attaché à la nation allemande.

M. Baxter demande à M. Welles, quel Hitler il a vu. Est-ce le mystique solitaire, épris de musique, ou bien le sadique furieux dont les émotions ne peuvent être adoucies que par le massacre de peuples sans défense.

M. Welles, avec une certaine réserve, a répondu que le monde n'avait pas à se préoccuper de la métropole qui s'étend le long de la Tamise, et nous ne voulons pas la changer. Mais, quel regret que vous n'avez pu aller visiter, avec moi, Varsovie et Prague.

Mais peut-être vous souvenez les plus poignants sont-ils ceux du martyre de la Finlande. Vous avez vu écarter la plus fine démocratie européenne. Vous avez vu la victoire d'une tyrannie despotique semi-orientale, sur un brave petit peuple qui croyait que le monde l'aiderait à lutter dans une guerre légitime.

D'autre part, M. Beverley Baxter a écrit que la nation américaine doit être félicitée d'avoir envoyé, en Europe, une personnalité comme M. Sumner Welles.

### Outre sir Michael O'Dwyer qui fut tué sur le coup trois autres personnalités ont été blessées

Londres, 14 mars.

La réunion organisée par l'East India Association, au cours de laquelle sir Michael O'Dwyer a été assassiné, a été interrompue par l'arrivée de sir Michael O'Dwyer, qui fut tué sur le coup.

Outre sir Michael O'Dwyer, qui fut tué sur le coup, trois autres personnalités ont été blessées.

Londres, 14 mars.

La réunion organisée par l'East India Association, au cours de laquelle sir Michael O'Dwyer a été assassiné, a été interrompue par l'arrivée de sir Michael O'Dwyer, qui fut tué sur le coup.

Outre sir Michael O'Dwyer, qui fut tué sur le coup, trois autres personnalités ont été blessées.

### L'état des blessés

Londres, 14 mars.

Les derniers bulletins de santé relatifs aux trois personnalités blessées au cours de l'attentat de Caxton-Hall sont satisfaisants.

Le brigadier général sir Percy Sykes, qui se trouvait à l'hôtel de lord Zetland, a été blessé à la main et à la jambe.

Le capitaine sir Percy Sykes, qui se trouvait à l'hôtel de lord Zetland, a été blessé à la main et à la jambe.

### LES COURSES

A NICE

PREMIERE COURSE. — 1. Bahilla (A. Combes); 2. Dismal (W. Wakeford); 3. Tour Magne (C. Combes).

Mutuel : gagnant, 73; placés, 23,50, 12,50, 31.

DEUXIEME COURSE. — 1. Princesse (A. Bou, Arago); 2. Dona Isabella (J. Sciala); 3. Triampa (L. Toulou).

Mutuel : gagnant, 72,50; placés, 10, 6,50, 7,50.

TROISIEME COURSE. — 1. Suvanna (P. Giannini); 2. Isberg (P. Palmer); 3. Royal R. (J. Sciala).

Mutuel : gagnant, 46; placés, 17, 18,50, 16,50.

QUATRIEME COURSE. — 1. Nutwood (G. Maximin); 2. Naro (G. Guit); 3. Nabuchodonosor (P. Mus).

Mutuel : gagnant, 13; placés, 13, 15,50, 12,50.

CINQUIEME COURSE. — 1. Mizerieux (C. Domergue); 2. Les Rameaux (P. Adam); 3. Maître Georges (De Andrieux).

Mutuel : gagnant, 11,50; placés, 6,50, 12, 9,50.

SIXIEME COURSE. — 1. Nandax II (C. Domergue); 2. Le Gloireux (C. Candide); 3. Maboué (G. Duboc).

Mutuel : gagnant, 55,50; placés, 15,50, 12,50, 45.

### Alors que la Finlande vit un drame intense

### le moment est venu pour les Alliés de se livrer à un examen de conscience

### C'est ce que le Sénat a compris en décidant de siéger en comité secret pour entendre les explications du président du Conseil

Paris, 14 mars.

Les bonnes gens qui aiment les idées simples et qui, souvent — y trouvent des satisfactions, disent : « C'est, avec la Finlande, l'histoire de la Tchecoslovaquie qui recommence... Laissez les Russes souffler le chaud et le froid, qu'on paie cela très cher. Aux si bien, envisagez-elle de s'allier avec la Finlande. C'est trois mois plus tôt qu'il fallait le faire. »

« Elle a eu peur de l'Allemagne. Elle a ignoré, aujourd'hui, qu'on paie cela très cher. Aux si bien, envisagez-elle de s'allier avec la Finlande. C'est trois mois plus tôt qu'il fallait le faire. »

« Elle a eu peur de l'Allemagne. Elle a ignoré, aujourd'hui, qu'on paie cela très cher. Aux si bien, envisagez-elle de s'allier avec la Finlande. C'est trois mois plus tôt qu'il fallait le faire. »

### D'Helsinki à Paris

### Il n'est personne chez nous qui ne se sente remué jusqu'au fond de son âme par le drame intense qui se déroule à Helsinki. Autour de ce Parlement qui ne veut pas consacrer par son vote la déchéance de la patrie.

### « Après trois mois et demi de guerre, dit-il, nous sommes encore presque seuls. Nous n'avons rien fait de ce que nous nous sommes promis avec nos alliés. »

### « C'est, en effet, le 14 mars 1938 qu'eut lieu la dramatique entrevue entre M. Hacha et le chancelier Hitler, à la veille de l'invasion de la Tchecoslovaquie. Si nous étions parvenus à l'oublier — tant d'événements se sont passés depuis — que le Centre d'informations nous le rappelle par le truchement de la radio. »

### Moscou égale-t-il Munich ?

Dés lors, Moscou égalerait-il Munich, en ce sens que l'accord passé entre les représentants du gouvernement finlandais et les représentants des Soviets n'aurait pas plus de portée que l'accord passé, il y a un mois, d'un an, entre le chancelier allemand, M. Chamberlain et Daladier ?

« Encore une fois, méfions-nous des idées toutes faites et des formules trop commodes, dans lesquelles on peut se enfermer... »

### Comité secret

Comme nous le laissons précéder hier, le Sénat a décidé, après un long mais vif débat, dont on lira, par ailleurs, en détail, de siéger en comité secret pour entendre plus à loisir les explications du président du Conseil, au sujet de la Finlande.

Cette réunion épuisera-t-elle, après un long mais vif débat, dont on lira, par ailleurs, en détail, de siéger en comité secret, des débats stériles, en chippottes, un temps particulièrement précieux ?

« Voilà ce que l'on demande au gouvernement. C'est à lui, à lui seul, de répondre... »

### Foires et Marchés

### Marché de la Villette

(De notre correspondant spécial)

Gros bétail. — La demande était très active, aussi les cours fermement défendus, sur la base des prix limites.

On cote au kilo de viande nette : Bœufs. — Limousins, charnats, périgourds extra, 8,10 à 8,30 ; bons bœufs, 7,90 à 8,10 ; ordinaires, 7,50 à 7,70 ; charollais, divers, bourbonnais, berrichons extra, 7,70 à 7,90 ; ordinaires, 7,40 à 7,60 ; gros bœufs blancs de 1,100 à 1,200 livres extra, 7,70 à 8 ; bons, 7,40 à 7,60 ; ordinaires, 7 à 7,30 ; gris de l'Ouest extra, 7,70 à 8 ; bons, 7,40 à 7,60 ; ordinaires, 7 à 7,30 ; bœufs grossiers de toutes races, 6,40 à 6,60.

Veaux extra du Gâtinais, Brieois au détail à la livre nette, 8,80 à 9,50 ; par bandes de 500 à 800 ; ordinaires de ces régions, 7,20 à 7,90 ; Tourangeaux de Richelieu, Saincte-Maure, Langelais, 7,50 à 8,70 ; Loches, Chinon, 7,40 à 8,60 ; veaux à robe blanche, 7,70 à 8,50 ; veaux communs de toutes races, 6,90 à 7,40 ; Brouillards, 8,30 à 9,50.

Ovins. — Les affaires ont été très actives, les cours ont été fermes, aussi les cours sont très élevés, cependant, on respecte les prix limites.

Moutons. — Ile-de-France, 9,10 à 9,70 ; bourbonnais, nivernais, 8,60 à 9,20 ; berrichons, 8,50 à 9,10 ; limousins, 8,80 à 9,20 ; ordinaires, 8,10 à 8,50.

Brebis. — Ile-de-France, 8 à 8,60 ; berrichons, 7,50 à 8,20 ; ordinaires, 7,60 à 7,90 ; mètres usés, 6,10 à 6,80.

Cochons. — Vente assez active avec cours très soutenus, toutes qualités.

On cote au kilo vif : Porcs maigres extra, 12,10 à 12,20 ; bons maigres de 95 à 105 kilos vifs, 12 à 12,20 ; poids de détail, 12 à 12,10 ; gros gras et nourrisseurs, 11,80 à 12.

Porcs. — 9,50 à 10 ; laitons, 10 à 10,50.

Arrivages par départements. — Loiret, 10 porcs ; Puy-de-Dôme, 10 porcs ; Allier, 10 bœufs, 10 vaches, 5 taureaux ; Saône-et-Loire, 6 taureaux.

Invendus. — 10 bœufs, 10 vaches, 4 taureaux, 10 veaux.

### LES EX-DÉPUTÉS COMMUNISTES VONT ÊTRE JUGÉS À PARIS LE 20 MARS

### M. Albert Lebrun dans l'Est

### Il faut ouvrir l'œil

### L'alcool de menthe RICQLÈS réconforte nos Soldats

### La solidarité franco-britannique va s'étendre au plan colonial

### Un procès d'espionnage en Hollande

### Un message du Président de la République au peuple finnois

### Le désarroi s'atténue à Helsinki

### L'accord italo-allemand sur le charbon

### L'état des blessés

### LES COURSES

### Foires et Marchés

### Comité secret